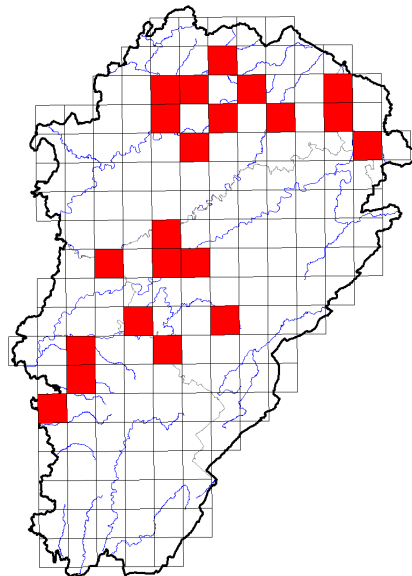


le Sommaire :

- Semaine 2 : Pic épeichette en hiver et Aide cartographique pour l'atlas en hiver
- Semaine 3 : Roitelet huppé en hiver et Bec-croisé des sapins (hiver/reproduction)
- Semaine 4 : Bruant zizi en hiver et Belette d'Europe
- Semaine 5 : Cincle plongeur et Chouette hulotte
- Semaine 6 : Grand corbeau et Pic vert
- Semaine 7 : Triton alpestre et Mortalités d'amphibiens
- Semaine 8 : Tourterelle turque et Blaireau européen
- Semaine 9 : Héron cendré et Grive draine
- Semaine 10 : Grimpereau des bois et Nids de rapaces
- Semaine 11 : Mésange huppée et Hirondelle rustique
- Semaine 12 : Pic mar et Grenouille agile
- Semaine 13 : Autour des palombes et Merle à plastron
- Semaine 14 : Lézard vert et Rubrique « observer »
- Semaine 15 : Orvet fragile et Huppe fasciée
- Semaine 16 : Torcol fourmilier et Triton crêté
- Semaine 17 : Bruant des roseaux et Fauvette babillarde
- Semaine 18 : Triton ponctué et Saisie rapide, astuce
- Semaine 19 : Pouillot de Bonelli et Tarier des prés
- Semaine 20 : Pie-grièche écorcheur et Rainette verte
- Semaine 21 : Bondrée apivore et Nourrissage
- Semaine 22 : Pouillot siffleur et Hypolais polyglotte
- Semaine 23 : Couleuvre verte et jaune et Formulaire
- Semaine 24 : Caille des blés et Loir gris
- Semaine 25 : Hirondelle des rochers et Martinet à ventre blanc
- Semaine 26 : Engoulevent d'Europe et Serin cini
- Semaine 27 : Lézard des murailles et Vérification
- Semaine 28 : Gobemouche gris et Martinet noir

le Pic épeichette en hiver

- ➔ Carte Atlas hiver en décembre janvier (hivers 2009-2010 et 2010-2011).
- ➔ Signalé en période Atlas hiver (décembre-janvier) dans 21 mailles sur 172 (soit 12% seulement). On est très en dessous du potentiel de distribution pour ce petit pic en hiver.
- ➔ Réputé sédentaire, le Pic épeichette est naturellement rare à haute altitude. Pour l'Atlas hiver, il est à rechercher surtout en plaine et sur les plateaux, notamment le long des ripisylves, les boisements clairs de feuillus, parcs etc. Si votre maille est vide soyez attentif aux petits cris « tchik » plus faibles que ceux de l'Epeiche... Néanmoins c'est bien en dehors de la période de reproduction que des immatures, erratiques ou des individus élargissant leur territoire peuvent être notés en altitude.



Laurent Déforêt ©.



Aide cartographique pour l'atlas en hiver

On aborde ici l'exemple de l'apport d'outils cartographiques (carte topographique et image satellite ; maille E091N669) comme aide à la prospection par milieux lors de l'atlas en hiver. Bien sur ne pas oublier les villages pour les espèces communes de proximité !

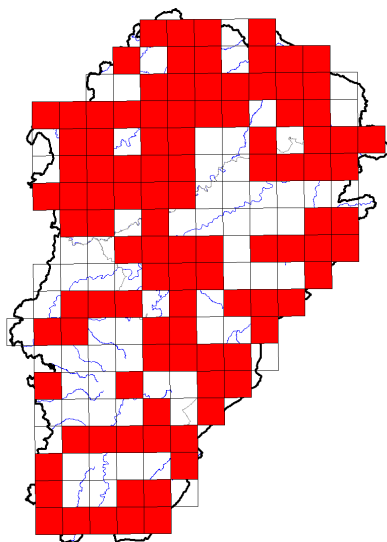


- Rivière :** canard colvert, cygne tuberculé, grand cormoran
- Bois et forêts :** grosbec, sittelle
- Prairie de plaine alluviale :** héron cendré, grande aigrette, grive litorne
- Ripisylve :** tarin des aulnes, pic épeichette
- Etang :** foulque et poule d'eau
- En vert clair, bois de feuillus :** pic mar, mésange nonnette
- Culture :** bruant jaune, alouette des champs
- En vert foncé, bois de résineux :** mésange huppée, roitelet huppé

le Roitelet huppé en hiver

→ Carte Atlas hiver en décembre janvier (hivers 2009-2010 et 2010-2011).

→ Signalé en période Atlas hiver (décembre-janvier) dans 104 mailles sur 172 (soit 60%). Nous sommes passés de 41 mailles à 104 pour cette espèce entre le premier et le second hiver de recensement pour l'Atlas.

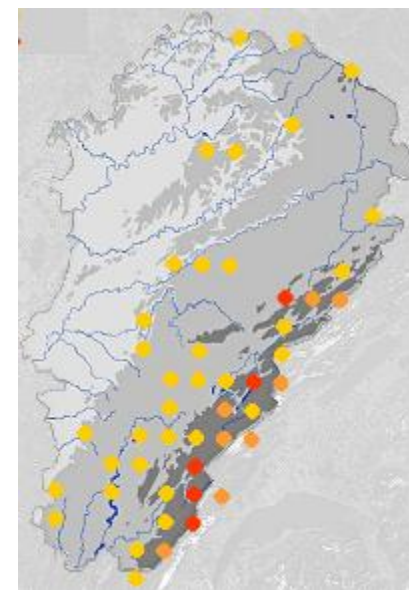


→ Sédentaire, le Roitelet huppé est surtout inféodé aux résineux, mais il peut suivre les rondes de mésanges. En hiver, l'espèce est plutôt grégaire. Sa petite taille et sa vélocité le rendent difficile à observer, mais ses cris répétés et aigus trahissent souvent sa présence. Pour l'Atlas hiver, il est à rechercher surtout dans les boisements de résineux et il peut se trouver dans toutes les mailles. Vos recherches permettront peut-être la détection du Roitelet triple-bandeau, bien plus rare en hiver.

le Bec-croisé des sapins (hiver/reproduction)

→ Carte Atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Signalé comme nicheur dans 27% des mailles depuis 2009, dont plus des 2 tiers présentent un indice seulement possible, le Bec-croisé des sapins est une espèce fluctuante difficile à caractériser du fait de sa phénologie et des phénomènes d'invasion.



→ Abondant et répandu durant cet hiver 2010-2011 suite à l'invasion de la fin d'été dernier, le Bec-croisé peut nicher en plaine ou dans des sites inhabituels cette année à la faveur d'habitats favorables, c'est-à-dire riches en fruits d'épicéas et de pins notamment. Cette ressource est surtout accessible au cœur de l'hiver, l'espèce peut donc commencer à nicher en janvier. Il convient de s'attarder dès maintenant sur les observations de becs-croisés, surtout là où ils stationnent, en essayant de déceler son doux gazouilli émis au sommet d'un épicéa ou en vol de parade circulaire.



Thierry Petit ©.



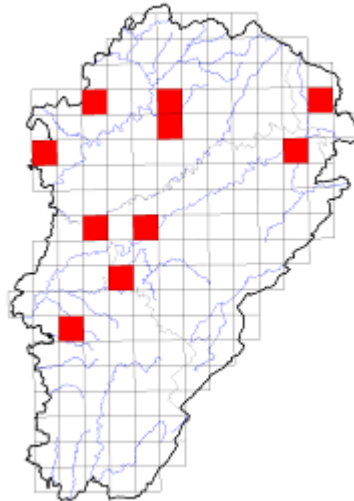
Thierry Petit ©.

le Bruant zizi en hiver



Sabrina Clément ©.

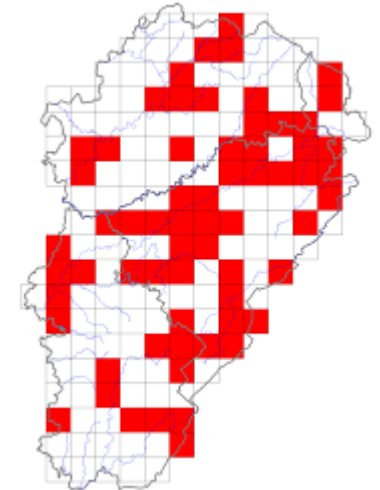
- Carte Atlas hiver en décembre janvier (hivers 2009-2010 et 2010-2011).
- Signalé en période Atlas hiver (décembre-janvier) dans 10 mailles sur 172 (soit 5%), nous sommes passés de 3 mailles à 10 pour cette espèce entre le premier et le second hiver de recensement pour l'Atlas.



- Sédentaire en petit nombre au Nord de son aire de répartition, le comportement de cet oiseau en hiver est en fait mal connu et même le baguage n'a pu apporter que peu d'informations sur les déplacements post nuptiaux. L'espèce reste généralement sur son site de reproduction, (chante même en automne), mais elle réalise des migrations de faibles amplitudes lors de temps enneigés ou de froids prolongés, notamment dans les régions du Nord-est de la France et des Alpes. Cette espèce est à chercher dans les friches, en lisières ou dans les campagnes cultivées où il se mêle aux autres fringilles pour fréquenter mangeoires et restes à proximité des bâtiments agricoles.

la Belette d'Europe

- Carte Atlas 2000-2010 (non encore disponible en ligne).
- Signalé dans seulement 64 mailles sur 172 (37%) en 10 ans, le plus petit de nos carnivores reste très discret et bien peu observé : 11 observations en 2010, soit près de 10 fois moins que sa cousine l'Hermine !



- La Belette est plus petite que l'Hermine, avec une queue courte sans pinceau noir. Elle reste brune en hiver dans notre région. Très dépendante des ressources alimentaires (surtout les petits rongeurs), ses populations peuvent croître rapidement ou totalement disparaître localement selon les périodes. Diurne et crépusculaire, elle peut s'observer parfois en chasse ou en déplacement à découvert. Il vaut mieux privilégier les séances d'observations posées, calmes et très attentives pour repérer fortuitement cette belle espèce. La grande mobilité parfois privilégiée en ornithologie itinérante ou automobile est peu propice à l'observation sereine des petits mammifères. La Haute-Saône des plateaux, les Vosges, le Jura et le Doubs central semblent pour l'instant moins riches en observations.

le Cincle plongeur

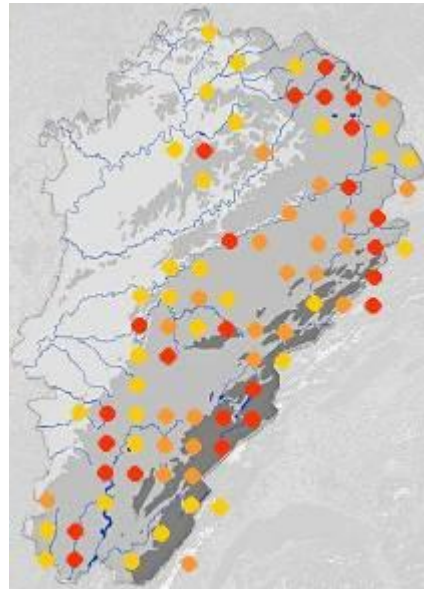


© Christophe Crimmers



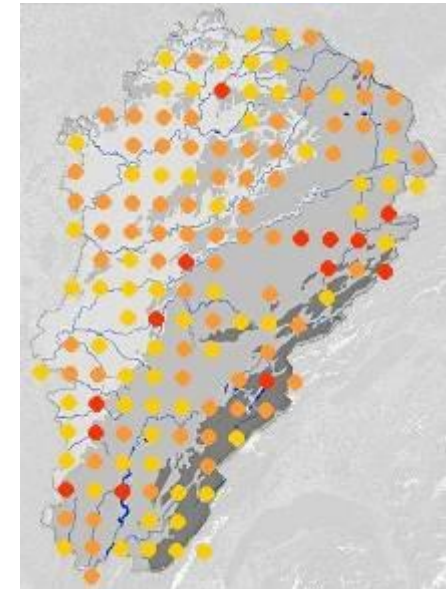
© Laurent Déforêt

- Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.
- Il est signalé comme nicheur dans 41% des mailles depuis 2009, dont plus de 1/3 présente un indice seulement possible. Le cincle plongeur est sédentaire et fidèle à ses sites de nidification. Il est donc très probable de revoir le cincle au même endroit d'une année sur l'autre.
- Répandu en Franche-Comté, cette espèce niche uniquement sur les cours d'eau, généralement dans les zones de relief où le courant est rapide. Il peut également nicher, plus ponctuellement, sur certaines rivières plus lentes. Les couples se forment au mois de janvier et installent leur nid au dessus de l'eau pour une première ponte dès février, dans les anfractuosités des murets et des ponts de pierre. Ainsi, aux abords des cours d'eau, vous pourrez apercevoir son vol direct et rapide au ras de l'eau, ses "révérences" répétées lorsqu'il est posé et en prêtant l'œil les premières parades.



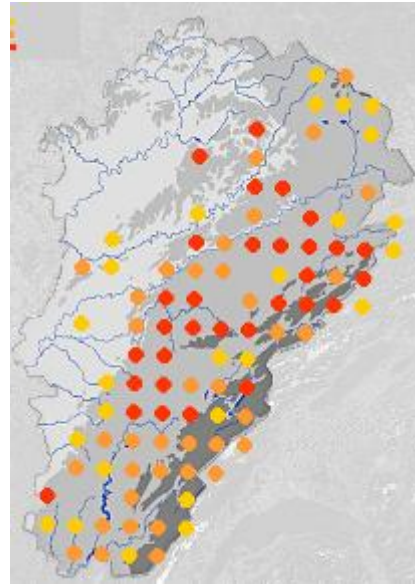
la Chouette hulotte

- Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.
- Signalé comme nicheur dans 80% des mailles depuis 2009, dont 42 % présente un indice possible. La chouette hulotte est sédentaire et nocturne. Des promenades nocturnes, à 8 jours d'intervalles permettent un passage facile au code probable. L'utilisation de la repasse (diffusion de son chant), peut faciliter sa détection mais « avec modération ».
- Commune en Franche-Comté et cavernicole, elle affectionne particulièrement les forêts de feuillus âgées (vieux chênes). Elle fréquente également les parcs et les bocages. Notre « chat-huant » des campagnes peut s'entendre très tôt dès le mois de janvier/février par des nuits claires. Les premiers œufs peuvent être pondus dès le début du mois de mars.



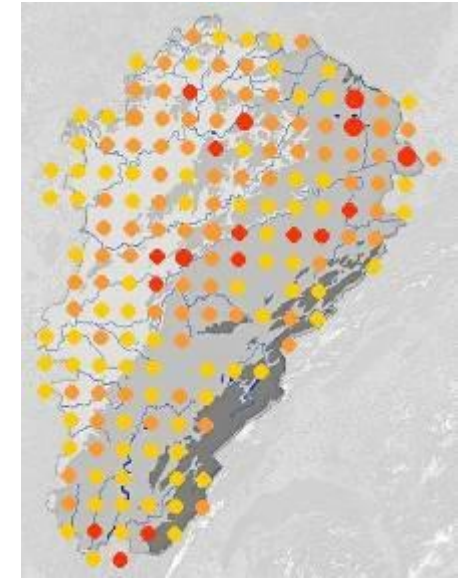
le Grand Corbeau

- Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.
- Il est signalé comme nicheur dans 52 % des mailles dont $\frac{3}{4}$ d'indices forts (probables ou certains)
- La reproduction est précoce et les cantonnements débutent dès janvier-février. Le couple est alors très bruyant et très démonstratif (vols en tandem, piqués ...) aux abords du site de nidification ; ce qui permet l'obtention rapide de codes « probables ». La ponte et la couvaison s'étalent de fin février à fin avril, époque où l'espèce est plus discrète. L'élevage des jeunes, surtout mi-mai, permet d'attester la reproduction certaine (allers et venues des adultes pour les nourrissages, grands jeunes en général bien visibles au nid). A la fin mai, la plupart des jeunes sont déjà envolés, il convient alors dès juin de ne pas surestimer la potentialité de nidification en des lieux inhabituels.



le Pic Vert

- Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.
- Signalé comme nicheur dans 91% des mailles depuis 2009, dont 44 % présente un indice possible. Le Pic vert est sédentaire et s'identifie facilement par son chant caractéristique de « rire moqueur ». Actif dès cette période, il est alors facile de l'entendre à 8 jours d'intervalle afin d'obtenir un indice probable de reproduction (code 5 et code EBCC 4).
- Commun en Franche-Comté, il est aussi bien présent dans les bois clairs riches en vieux arbres, que dans les parcs ou les vergers. Il est possible de l'apercevoir posé au sol dans des jardins et pelouses mais toujours à proximité de boisement. A contrario, il n'affectionne pas particulièrement les grands massifs denses de conifères. L'objectif pour cette espèce est d'améliorer les codes atlas.



© Frédéric Maillot

© Cyril Sénéchal

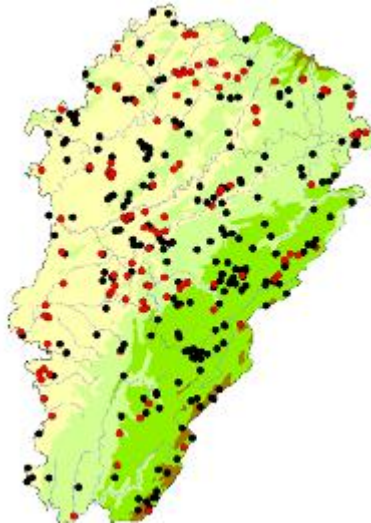


le Triton alpestre

→ Répartition avant 2000 (noir) et depuis 2000 (rouge)

D'après l'Atlas herpétologique de Franche-Comté, le Triton alpestre est très commun dans presque toute la région, des zones les plus basses aux plus élevées, aussi bien dans le massif jurassien que dans le massif vosgien. Il est même très souvent le seul triton observé dans les milieux humides des « alpages » et des forêts mixtes ou résineuses montagnardes du Jura. Ce triton est au contraire moins commun à faible altitude, et même absent des zones humides du lit majeur des grands cours d'eau, en particulier en basse vallée du Doubs.

La carte des observations fait davantage apparaître la pression d'observation que la répartition réelle de l'amphibien. Vous pouvez le voir en migration ou en phase aquatique dans les points d'eau à partir de maintenant et pendant toute la saison de reproduction et ainsi, participer à compléter la connaissance sur sa distribution. L'espèce étant intégralement protégée, toute manipulation, autre que celle visant à sa simple identification et à sa protection (déplacement de quelques mètres pour la soustraire au trafic routier par exemple), doit être proscrite.



mortalité d'amphibiens

Le redoux associé aux précipitations des derniers jours sonne l'heure des premières migrations d'amphibiens, quittant leur gîte d'hivernage pour rejoindre les points d'eau dans lesquels ils se reproduiront. En période prénuptiale, les flux migratoires sont localement concentrés et peuvent être identifiés facilement par l'écrasement sur les routes. Ces informations sont utiles afin d'alerter et d'orienter la gestion des infrastructures pour les rendre davantage perméables. Un formulaire spécialement adapté à la saisie des observations de mortalité sera prochainement inclus à Obsnatu-la-base. En attendant, n'hésitez pas à transmettre vos observations de mortalité d'amphibiens due au trafic routier en complétant l'information dans le champ remarque. Plusieurs paramètres sont importants à préciser :

- la mention « point noir écrasement » ;
- le type et le numéro de la route ;
- la localisation précise du site d'écrasement (outil de pointage précis des données rattaché à un lieu-dit, voir) ;
- l'évaluation de la longueur du tronçon par classes <100m ; 100-300m ; >300m ;
- une fourchette d'effectifs d'individus morts ;
- si possible le sens du flux migratoire (en utilisant comme repère les points cardinaux) ;
- enfin, la ou les espèce(s) touchées (si la détermination n'est pas possible, utiliser le champ « amphibien indéterminé ». D'actualité à la fin de l'hiver et au printemps pour les amphibiens, il est également intéressant de glaner ces informations tout au long de l'année pour les autres groupes, en particulier les mammifères.



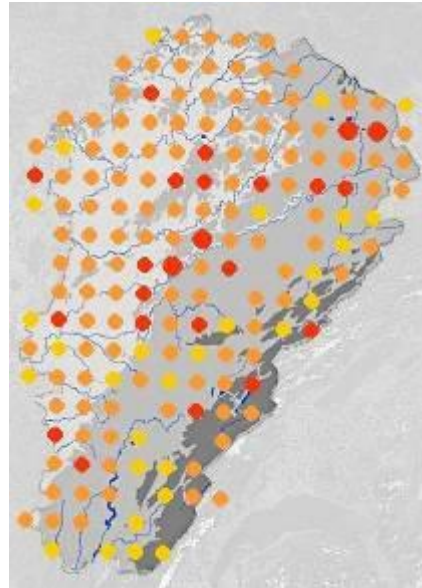
© Guillaume Petitjean

la Tourterelle turque

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ L'espèce continue sa progression et est signalée nicheuse dans la plupart des mailles dont 70% présentant un indice probable, expliqué par l'observation courante de couples. En revanche les indices certains sont plus rares alors que la Tourterelle se reproduit plusieurs fois dans la saison : la moyenne est de 2 à 4 reproductions, voire 6 observées en Suisse ou 8 en Algérie !

→ Sédentaire, elle est principalement liée à l'Homme. Une fois dans la saison de reproduction, pensez à jeter un œil aux Tourterelles, certaines vous conduiront jusqu'au nid, d'autres ne présenteront pas de collier noir sur la nuque, vous permettant d'en déduire un jeune de l'année. La biologie de reproduction de l'espèce devrait nous permettre d'obtenir une reproduction certaine sur toutes les mailles comtoises. Les données en altitude sont particulièrement intéressante et nous vous invitons à signaler les cas de reproduction au dessus de 1000m dans le champ remarque de la Base.



Sabrina Clément ©.

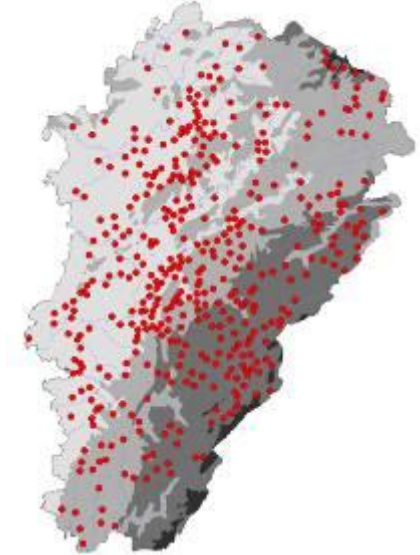


Jean-Marie Michelat ©.

le Blaireau européen

→ Carte des observations de Blaireau européen de 2000 à 2010, toute saison confondue.

→ L'espèce a été observée dans de nombreuses localités comtoises, cependant 45% des données concernent des cadavres au bord des routes. En lien avec la brève de la semaine 7 sur la mortalité des amphibiens, n'hésitez pas utiliser la localisation précise et inscrire en champ remarque « écrasé sur la D99 » lorsque vous renseignez une telle donnée.



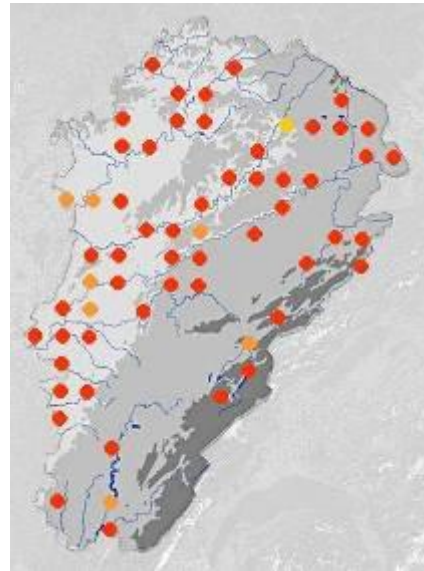
→ Inconfondable, le Blaireau européen est un animal fouisseur, nocturne et social. Les « blaireautières » peuvent avoir plusieurs dizaines d'entrées, généralement situées en rupture de pente, en forêt ou dans un bosquet. Des prospections nocturnes pourraient donc être l'occasion de rencontres inoubliables ! Le saviez-vous : la reproduction intervient juste après la mise bas en février, le développement de l'embryon est stoppé 10 mois – la *progestation* – pour ne reprendre que l'hiver suivant, c'est ce que l'on appelle l'ovo-implantation différée.

le Héron cendré

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ L'espèce étant coloniale et bruyante, l'installation de nids en groupe (*appelée héronnière*) passe peu souvent inaperçue. De ce fait, 86% des données codifiées concernent de la reproduction certaine. Les hérons ont une préférence pour les arbres hauts, généralement des épicéas. La construction des nids, ou l'occupation des anciens, intervient en février-mars, voire même dès janvier. On est donc en pleine période de prospection, afin de vérifier les colonies connues et compter les couples présents.

→ En ce qui concerne la codification pour cette espèce, on vous demandera de ne renseigner un code que dans le cas de la localisation d'une colonie, connue ou nouvelle, puisque l'espèce se déplace jusqu'à 25 km des nids. Utiliser alors la fonction localisation précise pour situer les nids et n'hésitez pas dans le champ remarque à préciser le nombre de nids occupés, le nombre de nids vides, ainsi que le nombre de hérons adultes présent.

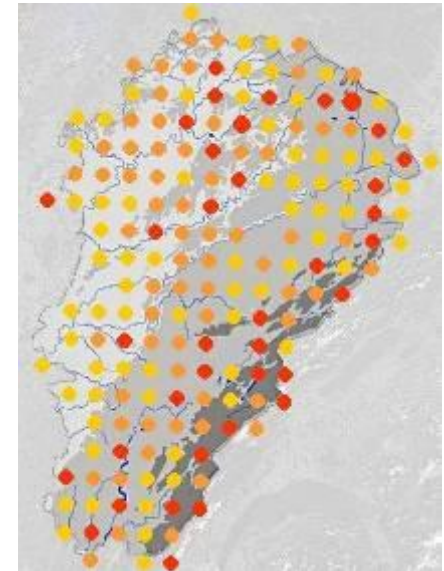


la Grive draine

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ La plus grosse de nos grives a été observée dans une grande majorité de mailles. Elle est largement répandue en Franche-Comté, mais présente une abondance plus importante au dessus de 700 m d'altitude. Reproductrice précoce, elle peut nicher jusqu'à 2 fois par an en plaine. Deux fois plus d'opportunités de la voire nourrir des jeunes ! Les chants débutent en février-mars, la construction du nid début avril et les premiers jeunes fin mai. En altitude un mois de décalage est visible par rapport à cette phénologie de plaine.

→ Sur les mailles régionales, 72 présentent des indices possibles de reproduction pour l'espèce. La grive draine sera donc préférentiellement à rechercher dans ces mailles afin d'obtenir des indices plus fort de reproduction (code 5 si elle chante à 8 jours d'intervalles !). L'espèce affectionne les pâturages boisés, les forêts claires ou parsemées de clairières, avec une prédilection pour les hautes futaies pures ou mixtes de conifères.



Jean-Claude Desprez ©.



Thierry Petit ©.



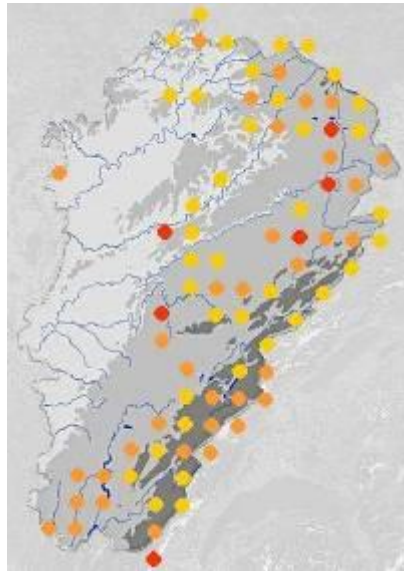
le Grimpereau des bois



Michel Balanche ©.

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ Il est renseigné dans 79 mailles ; 50% d'entre elles sont en indice possible et seulement 7% en indice certain. Cet oiseau n'est pas strictement montagnard mais



habite avant tout les forêts de conifères ou mixtes, ce qui explique en partie la carte de répartition de l'espèce en Franche-Comté. Cependant il peut être observé en forêt alluviale, dans les hêtraies pures ou les chênaies à charme que l'on trouve en plaine.

→ Les Grimpereaux des bois et des jardins sont des sosies très difficile à identifier autrement que par le chant. Une des caractéristiques du chant du Grimpereau des bois est une trille faiblement audible dont les tonalités finales sont descendantes, identiques aux tonalités finales du chant de Pinson des arbres mais qui elles sont montantes. Ecoutez, comparez, vous comprendrez ! Dernier piège, il existe des chanteurs mixtes qui effectuent les chants des 2 espèces de Grimpereaux dans le même phrasé... Dans ces cas là sollicitez des avis sur la liste de discussion Obsnatu.

les nids de rapaces

→ Carte d'illustration de la fonction « localisation précise ».

→ Il est parfois difficile d'obtenir des indices certains pour les rapaces. A cette période de l'année les arbres n'ont pas encore de feuilles et permettent la découverte de nids. Un passage tôt en saison permet de trouver et cartographier précisément les nids afin de repasser au printemps pour vérifier leur occupation et l'espèce présente. Cette méthode est particulièrement adaptée à la recherche des oiseaux forestiers discrets. Nous sommes en pleine période favorable, aussi bien au niveau de l'absence de feuilles que des premiers accouplements ou consolidation de nids existants.



→ Dans le cas de la découverte d'un nid occupé, il est conseillé de saisir votre observation en vous servant de la fonction « Localisation précise » ainsi que de cocher la case « Donnée protégée ». Cela peut aider, par exemple pour le Milan royal à ce que nous contactions l'ONF pour préserver la quiétude et l'arbre hébergeant le nid, et ainsi pérenniser la présence de l'espèce fidèle au site de reproduction.

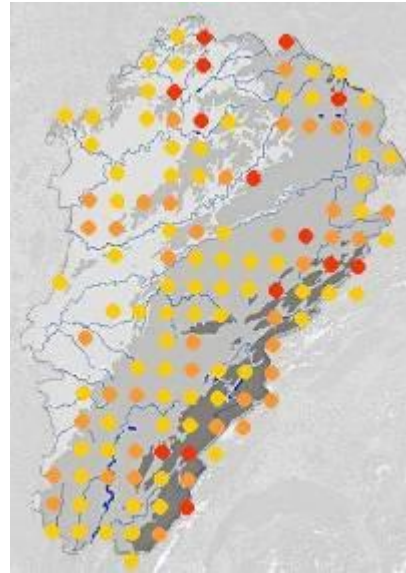
la Mésange huppée

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ Présente sur tout le territoire, cet oiseau magnifique et original n'est souvent renseigné qu'en reproduction possible, à hauteur de 60%. Seule 14 mailles bénéficient de code certain. La mésange

huppée est pourtant présente de la plaine à la limite supérieure des forêts. Elle est plus commune en altitude dans les boisements d'épicéas qu'elle apprécie particulièrement, mais s'observe également en plaine dans les forêts de feuillus si tant est qu'il y a présence de groupes de résineux.

→ Lors des prospections printanières, il s'agit donc de privilégier une recherche via les cartes satellites, afin de repérer un groupement de résineux qui apparait de couleur plus foncée que les feuillus. A cette occasion, les roitelets ne manqueront pas de se laisser observer. Le saviez-vous : vue de dos, la nuque de la mésange huppée présente un dessin caractéristique donnant l'illusion que l'oiseau vous regarde... déroutant pour les prédateurs !

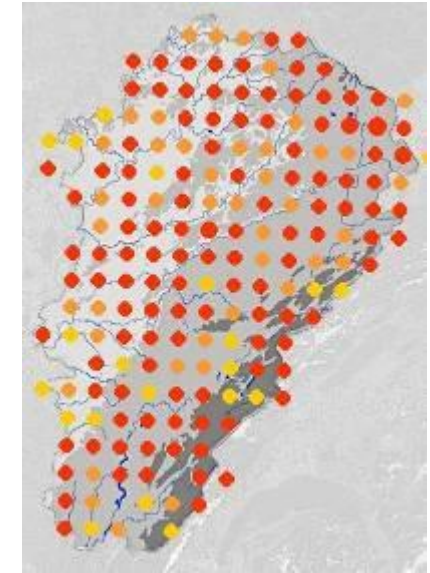


l'Hirondelle rustique

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ Signalée nicheuse certaine dans 65% des mailles, l'obtention d'indice fort de reproduction est aisée au vu de sa biologie fortement liée aux habitats humains. Les 10 premiers jours de Mars sont en général annonciateurs du retour des hirondelles. Ce fut le cas ces derniers jours. Les premiers individus sont visibles, pour l'instant aux abords des plans d'eaux, puis le reste de la troupe arrivera doucement à la fin du mois pour coloniser l'ensemble du territoire et débiter la période de reproduction.

→ La recherche de nid occupé dans les villages est un moyen facile et efficace d'obtenir un code certain pour cette espèce, d'autant plus qu'un seul passage suffit. L'objectif est donc d'obtenir une carte entièrement rougie pour le territoire régional... Mais pour cela, rien ne sert de courir, en 2012 aura lieu la reconduction de l'enquête quinquennale nationale « hirondelles ». Vous pouvez déjà réserver un peu de temps et ressortir vos fichiers de 2007 !



Alfred Naal ©.

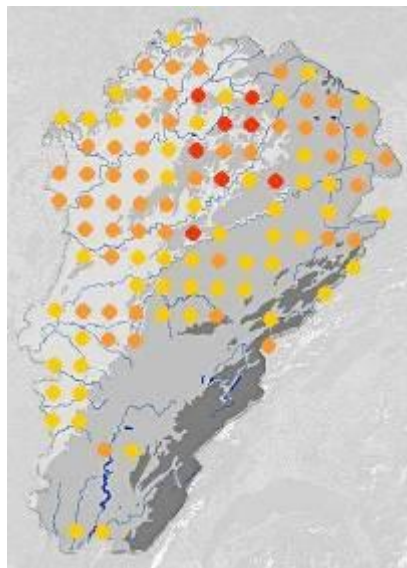


Michèle Gallecier ©.



le Pic mar

- Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.
- Noté dans 108 mailles, seules 8 représentent un code certain de nidification. C'est une espèce discrète qui est inféodée aux vieilles chênaies à charme. La présence d'essences à écorce crevassée et de bois mort est déterminante. Le Pic mar est souvent fidèle à son territoire et se manifeste peu. En Franche-Comté, il est rare au dessus de 600 m mais plus commun en plaine. La carte de répartition de l'atlas reste à améliorer et un effort de prospection pour cette espèce serait bénéfique.
- Proche du Pic épeiche et souvent présent simultanément dans les milieux favorables, il se distingue de ce dernier par une calotte rouge, un ventre et des flancs striés. Contrairement aux autres pics, le Pic mar ne tambourine que très rarement et son cri, semblable à celui du Pic épeiche, est plus bref et plus faible. Sa présence se décèle plus souvent par son chant plaintif « gnèh – gnèh – gnèh » répétés plusieurs fois. La période mars-avril est le moment optimal pour rechercher cette espèce discrète et de nombreuses mailles restent à pourvoir...



Alfred Naal ©.



Willy Guillet ©.



la Grenouille agile

- Carte des observations de grenouille agile de février 2000 au 21 mars 2011.
- Les observations révèlent une répartition cantonnée aux régions basses de l'ouest et du nord de la Franche-Comté. Comme l'indique l'Atlas régional commenté (2000), le massif du Jura et les hautes Vosges sont exclus, l'espèce étant plutôt typique des vallées alluviales du Doubs, de la Loue, de l'Ognon et de la Saône.
- Avec la Grenouille rousse, elle fait partie du groupe des grenouilles brunes. La distinction entre nos deux brunettes n'est parfois pas chose aisée mais reste possible. Un museau triangulaire plutôt pointu est caractéristique de la grenouille agile tout comme de longs membres postérieurs et un grand tympan rapproché de l'œil. Espèce de plaine associée aux milieux boisés, elle a une nette préférence pour les milieux alluviaux forestiers. Elle se reproduit dans des ornières forestières, des fossés, des prairies inondées, des étangs et des mares. Elle est intégralement protégée en France et classée « potentiellement menacée » sur les listes rouges de Franche-Comté.

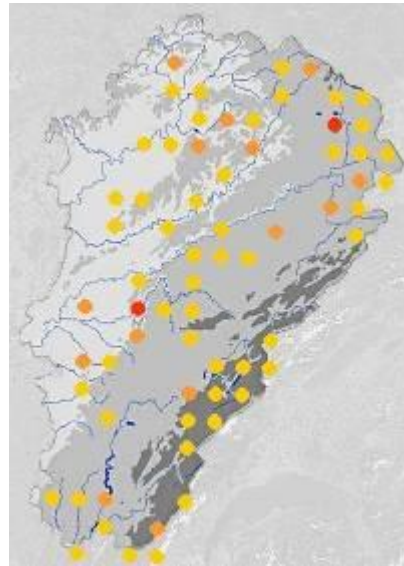


l'Autour des palombes

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ Signalé dans moins de 40% des mailles en période de reproduction, c'est le rapace pour lequel nous manquons le plus d'information. Proche de l'épervier d'Europe, il s'en distingue par son aspect plus massif, des battements d'ailes plus lent ainsi que des ailes aussi large que la queue est longue (chez l'épervier la queue est plus longue que la largeur des ailes). Redoutable prédateur, il est majoritairement forestier en période de reproduction et les couples se forment pour la vie.

→ Deux périodes propices de prospection s'offrent aux observateurs : (1) le chant est souvent émis dès le mois de mars mais c'est en avril que les parades battent leur plein au-dessus du couvert forestier. Les nids de taille imposante sont établis dans un bois d'au moins 100 ha. (2) La deuxième quinzaine de juin est la période où les jeunes de taille adulte quémangent de la nourriture avec leur puissant cri, aisément repérable. N'étant pas volant, il se perche à quelques pas du nid en évidence sur une branche.

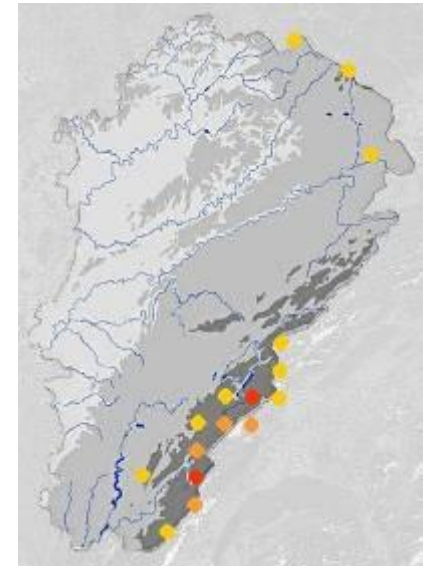


le Merle à plastron

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ Renseigné sur 16 mailles, le Merle à plastron est un habitant typique des forêts de montagne riche en résineux et entrecoupées de pâtures ou clairières. Son aire de répartition correspond ainsi en Franche-Comté au Haut-Jura et aux Vosges. Son aire régresse au fil des années, la limite altitudinale basse de l'espèce monte progressivement en réponse à l'accroissement de la compétition avec d'autres espèces de turridés, effet indirect probablement induit par les changements climatiques.

→ Oiseau migrateur, il commence actuellement à regagner ses sites de nidification. Les postes de chant au sommet d'épicéa, bien visible, sont un moyen d'obtenir un code probable, à 8 jours d'intervalle ou si un autre individu répond d'un autre épicéa (comportement territorial). Des prospections spéciales pour cette espèce dans la partie Est du massif du Jura et dans les Vosges serait des plus appréciables : autrefois présente dans ces zones géographiques, la diminution de l'aire de répartition et le cadre atlas justifie la réalisation d'un effort de prospection.



Alfred Naal ©.

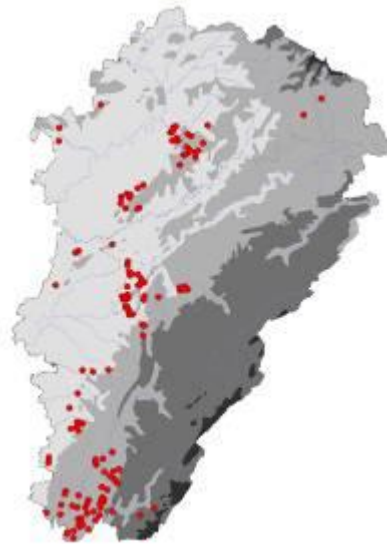


Bernard Marconot ©.



le Lézard vert

- ➔ Aire de répartition connue de 2000 à 2010.
- ➔ La répartition du Lézard vert occidental en Franche-Comté n'est pas très étendue. Sa distribution s'organise autour de 2 grands ensembles : le sud Jura et les plateaux calcaires de Haute-Saône. On le retrouve également en vallée de la Loue et ponctuellement en vallée du Doubs.
- ➔ Vous pourrez l'observer en plein bain de soleil ou entendre la fuite bruyante trahissant sa présence. Le mâle présente une gorge bleue intense en période de reproduction. Bien que la femelle puisse parfois arborer une telle livrée, il s'en différencie par un aspect plus trapu, une tête plus forte. Dans la partie nord de sa répartition, le lézard vert se rencontre dans les pelouses sèches ayant une couverture buissonnante lui permettant de s'abriter. Plus au sud, il occupe des habitats plus variés (corniches, lisières de forêt sèche, talus de voie de chemin de fer, haies en bordure de chemins, de vignes ou de prés, murets de village, etc.). La période d'observation la plus propice s'étend d'avril à juin, de préférence en matinée ou fin d'après-midi.



Jean-Philippe Paul ©.



Dossier [LPO Info spécial Observation](#) (n°4, 2007)



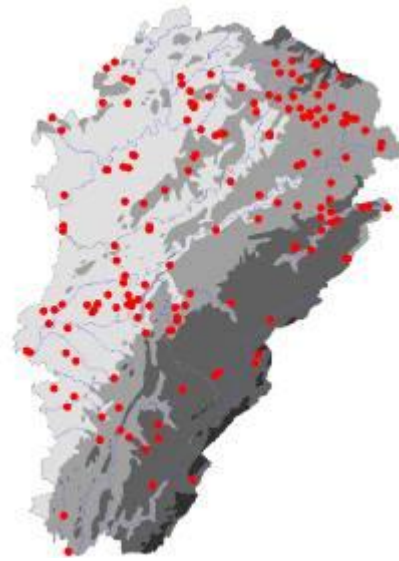
la Rubrique « Observer »

- ➔ Arborecence de la rubrique Observer sur le site de la LPO Franche-Comté.
- ➔ De nombreux outils accessibles en ligne peuvent vous aider à répondre à certaines questions : comment saisir mes données ?, à quoi servent elles ?, quels sont les enquêtes en cours ?, etc. C'est dans la partie « Mode d'emploi » que vous trouverez le plus de documents informatifs. Le premier, essentiel, est le code de déontologie et de gestion : il explique comment fonctionne Obsnatu la Base, décrit les principes et modalités de gestion des données, ainsi que leur utilité. D'autres outils tels « la première prise en main » ou « comment saisir un formulaire » sont disponibles dans cette rubrique.
- ➔ Dans les parties « Atlas », « Enquêtes » et « Suivis », vous trouverez une page descriptive de chacune des opérations en cours : de l'Atlas à Devine qui vient nicher chez moi, en passant par STOC EPS ou Espèces allochtones 2011. Pour chacune de ces opérations, la page descriptive renvoi à des documents téléchargeables, des notices ou simplement vers qui se tourner pour participer ! Alors n'hésitez pas à consulter ces nombreuses rubriques, riche d'informations.



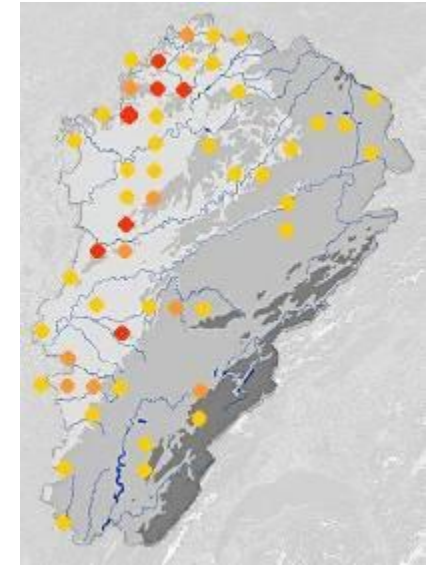
l'Orvet fragile

- Aire de répartition connue de 2000 à 2010.
- L'orvet fragile est une espèce largement répandue en France sauf dans le bassin Aquitain. Très commun en Franche-Comté, sa distribution s'étend sur l'ensemble de la région. Toutefois il se raréfie en altitude, à partir de 1000 m, et dans le lit majeur des cours d'eau.
- Parfois surnommé « serpent de verre » en raison de sa capacité à se délester de sa queue lorsqu'il se sent menacé (autotomie), il s'agit en fait de l'unique lézard sans pattes (apode) de nos contrées. Le mâle présente une coloration marron unie parfois ponctuée de bleu sur le dos. La femelle a les flancs noirs et peut présenter une ligne vertébrale foncée. Occupant une vaste gamme d'habitats, il montre toutefois une prédilection pour les lisières forestières. Semi-fouisseur, l'orvet passe une grande partie de son existence sous la couverture herbacée ou sous terre. Très discret, il reste donc volontiers dissimulés sous différentes cahces (pierre, tas de bois mort, planches, bâches plastiques).



la Huppe fasciée

- Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.
- Renseignée dans 52 mailles, c'est une espèce discrète que l'on aperçoit souvent au détour d'un chemin fuir d'un vol papillonnant ou que l'on entend quelques fois de son chant si particulier. Cette espèce cavernicole affectionne les paysages ouverts parsemés d'arbres, dans un environnement chaud et sec. Elle niche dans les cavités d'arbres, les murs ou les tas de bois et dans des nichoirs adaptés. On la trouve surtout en plaine en Franche-Comté.
- Cette espèce, classée en liste rouge Franc-Comtoise dans la catégorie Vu - vulnérable -, subit depuis les années 1950, un déclin marqué au niveau européen. Elle ne niche plus en Allemagne, en Belgique et récemment plus aux Pays-Bas (1995). La révolution des pratiques agricoles, engendrant une perte d'habitats favorables, est en partie la cause de ce déclin. L'utilisation des pesticides dans les quartiers d'hiver semblent également être néfaste à l'espèce. Alors si vous entendez en ce moment un « Oup oup oup... » sourd et lointain dans votre jardin n'hésitez pas à poser un nichoir pour participer à la préservation de cette espèce.



Pascal Troux ©.



Thierry Petit ©.

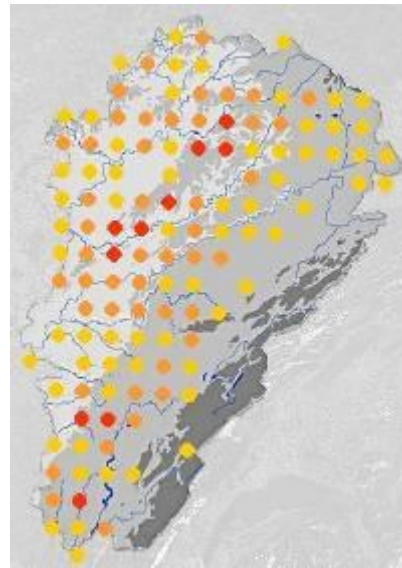
le Torcol fourmilier

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ Signalée dans 122 mailles sur la région, l'espèce est répandue géographiquement. Présente jusqu'à 1400m d'altitude, on constate qu'elle est à

rechercher sur la partie Est du Doubs, le Nord Haute-Saône et dans le Sud Jura. La période actuelle est propice à l'observation des individus cantonnés, et de nombreuses mailles sont encore à couvrir pour l'espèce.

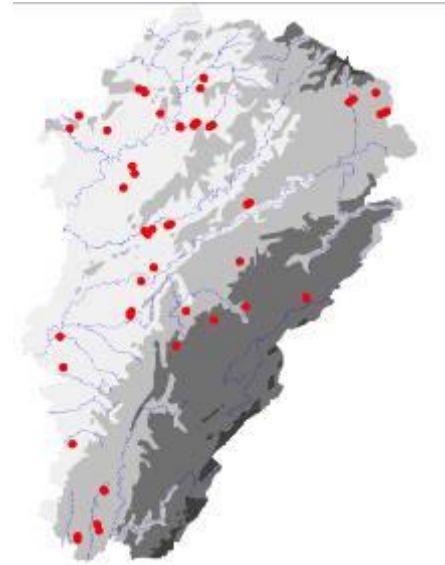
→ Cet habitant typique des vergers à hautes tiges et milieux bocagers est lié à la présence de fourmis et de leurs larves, ainsi qu'à des cavités pour s'y reproduire. Migrateur autrefois très abondant, la disparition des vergers et des haies, ainsi que l'utilisation de produits chimiques en agriculture a conduit les populations à diminuer de façon importante dans plusieurs pays européens. Ces dernières semblent se stabiliser depuis 2000. Pour participer à sa préservation, on peut par exemple laisser pousser l'herbe autour des pieds d'arbres fruitiers (diamètre d'au moins 1m) ou poser des nichoirs spécifiques.



le Triton crêté

→ Aire de répartition connue de 2000 à 2010.

→ Espèce assez rare en Franche-Comté, le triton crêté bénéficie d'une protection intégrale au niveau national et est classé vulnérable sur la liste rouge des vertébrés terrestres de Franche-Comté. Sa répartition régionale est néanmoins assez large puisqu'on le trouve de la plaine à la montagne jusqu'à une altitude de 1100 m (dans la chaîne du Jura).



→ Parmi les 4 espèces régionales, le Triton crêté est le plus grand, sa taille pouvant atteindre 150 mm. Son dos très sombre et ponctué de noir, ses flancs sont parsemés de petites granules blanches et son ventre est jaune-orangé avec de gros points noirs. Le dimorphisme sexuel est très marqué en période de reproduction : le mâle est facilement reconnaissable par l'importante crête dentelée qu'il arbore. Le triton crêté se reproduit dans des points d'eau stagnante, assez étendus et relativement profonds (de l'ordre de 1 m). Il affectionne tout particulièrement les pièces d'eaux riches en végétation aquatique et exempts de poissons.



Thierry Petit ©.



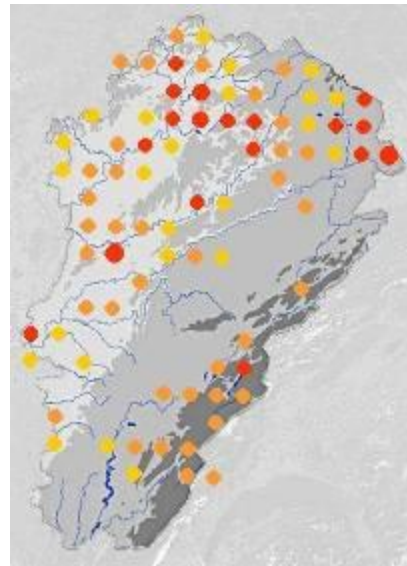
www.naturfoto.cz

le Bruant des roseaux

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ Signalée dans 79 mailles sur la région, l'espèce est présente sur une large partie de la région, y compris en altitude. Elle est fortement liée aux sites humides et particulièrement à la présence de roseaux communs (*Phragmites australis*) avec zones de transitions herbacées (prairies à laiches). Le male est facilement reconnaissable en période de nidification avec sa calotte noire, sa nuque et ses moustaches blanches.

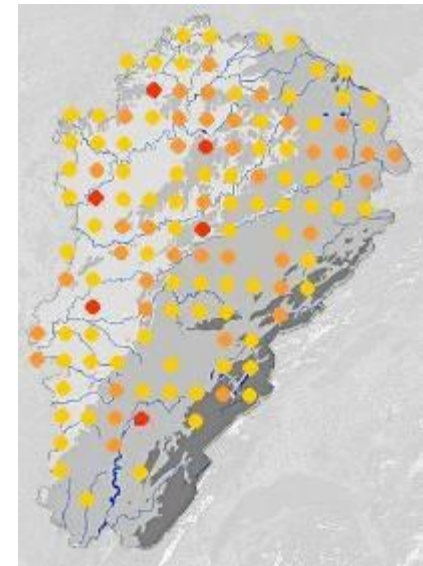
→ En Franche-Comté, un effort spécifique de prospection est possiblement réalisable pour cette espèce dont on manque d'informations sur les petites zones de roselières, pourtant suffisantes pour abriter l'espèce. Elle est donc à rechercher dans les roselières aux abords des plans d'eaux (lacs et étangs), des mortes de rivières, des prairies humides de vallées alluviales, des marais du plateau ou encore des anciennes gravières. L'espèce est classée en catégorie DD – données insuffisantes – en région. L'atlas est donc une bonne occasion d'améliorer les connaissances sur sa distribution et sa localisation contemporaine.



la Fauvette babillarde

→ Carte Atlas des Oiseaux Nicheurs 2009-2012.

→ Notée dans 126 mailles, la majorité des données concernent des indices de reproduction possible. Seules 6 mailles disposent de données certaines de reproduction. Cette petite fauvette est proche de la fauvette grisette, mais s'en distingue par une gorge blanche tranchant avec un masque sombre et une calotte grise et surtout l'absence de roux sur les ailes. De plus, les pattes noires diffèrent de la coloration chair de la grisette.



→ On la trouve essentiellement dans les campagnes avec grosses haies, mais elle fréquente volontiers les jardins avec haies et arbustes à baies. A l'inverse en Suisse, cette fauvette est majoritairement montagnarde et liée aux conifères. La période actuelle est en tout cas optimale pour repérer le chant caractéristique de l'espèce, un « gla gla gla... » répétitif, pouvant évoquer la trille du bruant zizi, mais étant précédé d'un babil râpeux et sourd, que l'on peut entendre qu'à faible distance. Cet oiseau discret s'entend d'ailleurs plus souvent qu'elle ne se laisse observer.



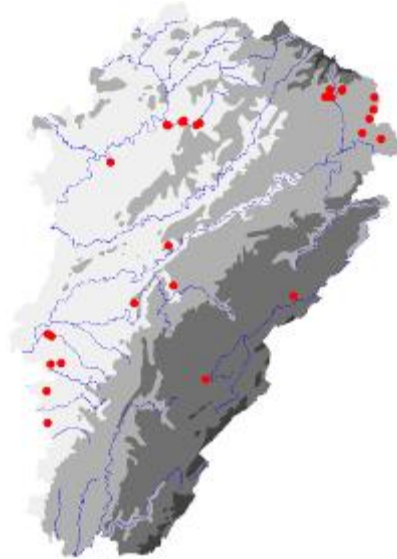
Samuel Maas ©.



Frédéric Maillot ©.

le Triton ponctué

- Aire de répartition connue de 2000 à 2010.
- Le triton ponctué se rencontre dans la partie nord et centrale de la France. En Franche-Comté, cette espèce est assez rare en raison du faible nombre de stations connues. Affectionnant les plaines et collines, on peut toutefois l'observer en altitude : il atteint 1050 m dans le massif du Jura.
- Urodèle de taille moyenne, il peut être confondu avec le triton palmé en particulier s'il s'agit de femelles ou de jeunes. Un critère de reconnaissance fiable peut toutefois être utilisé : à la différence du triton palmé, le triton ponctué présente des tâches foncées sous la gorge. Le mâle en livrée nuptiale est facilement reconnaissable à sa crête dorsale ondulée ininterrompue entre le haut du dos et la queue, ainsi que ses palmures en forme de lobes. Pour se reproduire, il recherche des eaux stagnantes ensoleillées, riches en végétation et se réchauffant facilement, telles que les queues marécageuses d'étangs et les bras morts des cours d'eau. Il est souvent accompagné du triton crêté, parfois aussi de la rainette verte.



Nathalie Dewynter ©.



Claude Colombier ©.

la Saisie rapide, astuce

- Comment saisir rapidement le nom d'une espèce sur Obsnatu La Base ?
- Avec l'arrivée du Printemps, le temps de saisie peut être important. Vous pouvez saisir plus rapidement les noms d'espèces grâce à une petite astuce. La saisie d'une observation, et le choix de l'espèce, s'effectue en allant dans l'onglet « participer » > « Transmettre mes observations ».
- Dans la partie « Ajout d'une observation » plusieurs possibilités s'offre à vous :
 - Choisir l'espèce grâce au Menu déroulant : Cela peut être très long... Cas du Verdier
 - Ou utiliser le masque de saisie directement : c'est assez simple, il vous suffit d'écrire les premières lettres des mots qui composent le nom de l'espèce cherchée.
Ex : « alo ch » pour **A**louette des **ch**amps, « mes cha » pour **M**ésange **ch**arbonnière, « g ro » pour **G**renouille **r**ousse, « f t n » pour **F**auvette à **t**ête **n**oire, « m l q » pour **M**ésange à longue **q**ueue, etc. Ne vous préoccupez ni des majuscules ni des accents !

Etape 3/3 : Ajout d'une observation

Date: 04.05.2011

Lieu: Anciennes gravières de Pagny - 5°41'58.97" E / 47°15'

Espèce: Fauvette à tête noire

Nombre total d'individus: Valeur exacte 1

le Pouillot de Bonelli

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Signalé dans 41 mailles, une seule fournit un indice certain de nidification. Cet oiseau méditerranéen est typique des vallées au microclimat chaud et sec. Il apprécie particulièrement les éboulis des coteaux, les collines et versants bien exposés. Cependant on peut le trouver dans des forêts claires ou dans des zones buissonnantes entrecoupées de zones herbeuses.

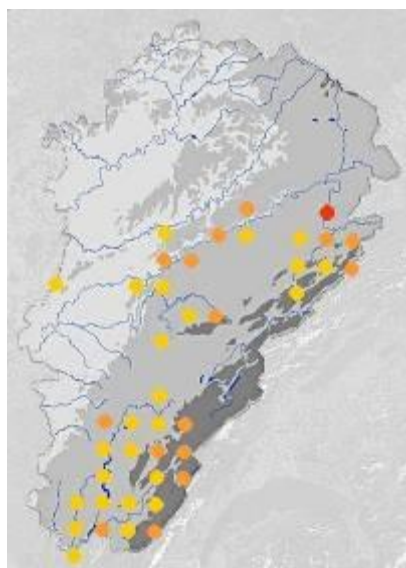
→ On reconnaît ce pouillot par sa teinte pâle, un sourcil peu marqué et les bordures de rectrices et rémiges jaunâtres. Son chant est caractéristique, proche de celui du pouillot siffleur mais sans accélération et trille terminale. Dans la région, l'oiseau est à rechercher dans les vallées entre Doubs et Morteau ainsi qu'entre Baume les Dames et Pont de Roide. Il reste également quelques mailles potentielles en Vallée de la Loue et du Lison. Pour les mailles renseignées, l'objectif peut être la visée d'une prospection spécifique à 8 jours d'intervalle afin de s'assurer de la présence d'un individu et d'obtenir ainsi un code probable.



Jean-Christophe Weidmann ©.



Frédéric Maillot ©.

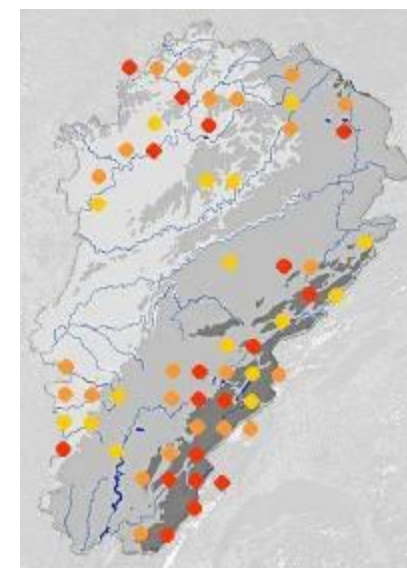


le Tarier des prés

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Signalé dans 56 mailles, le Tarier des prés fournit des indices certains au moment du nourrissage des jeunes (volants ou non). Emblème des prairies de fauche humide, des marais et bords de tourbières, des friches (cas de la zone menacée par une ZAC à Malbouhans) et autres talus épargnés, ce passereau est en net déclin en Franche-Comté comme ailleurs. Il figure parmi les espèces les plus menacées en plaine.

→ L'enjeu régional de prospection est de quantifier et suivre les très petits effectifs de plaine (notamment pour cible des mesures de protection) et de confirmer cette extrême rareté en vallée de l'Ognon, en Petite Montagne ainsi que sur les premiers plateaux aux herbages banalisés. Avant le 20 mai (mais parfois jusque début juin), les migrateurs sont encore susceptibles d'être notés partout ; c'est la période de prudence vis-à-vis du code 2 (à éviter) et la nécessité de bien interpréter son observation pour ne pas surestimer le statut général de l'espèce.

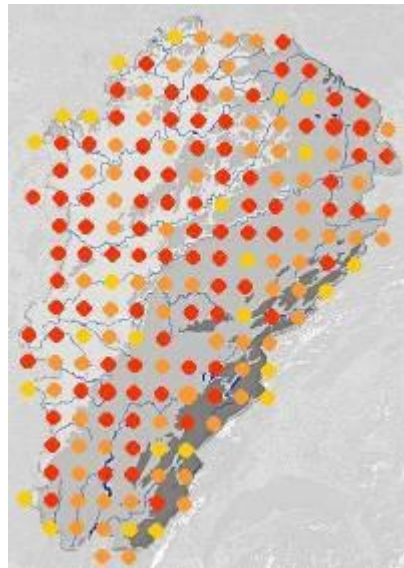


la Pie-grièche écorcheur

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Signalé dans 99 % des mailles, seules 2 pointent une absence de l'espèce pour la période atlas à ce jour : il s'agit de la maille de Levier et de celle de Luxeuil-les-Bains. De nombreuses mailles peuvent être également l'objet de prospections spécifiques pour l'observation des jeunes dont l'émancipation a lieu généralement à partir de la mi-juillet, si tant est que les oiseaux reviennent...

→ En effet, cette année particulière contraste fortement avec l'arrivée précoce de 2010. L'année dernière l'espèce s'est fait remarquée par une arrivée précoce, cette année au 20 mai le constat, pas seulement régional, fait état d'un retard considérable. Pour exemple, au 20 mai 2010, 320 données de pie-grièche écorcheur avaient été communiquées par les observateurs alors que nous sommes à 34 données à ce jour. Le passage culminant étant connu pour être mi-mai, cette échéance dépassée devrait voir venir soit l'arrivée en masse de ces migrateurs (qui passent par l'Est) soit une année catastrophique. Saga 2011 qu'il conviendra de suivre...



Thierry Petit ©.



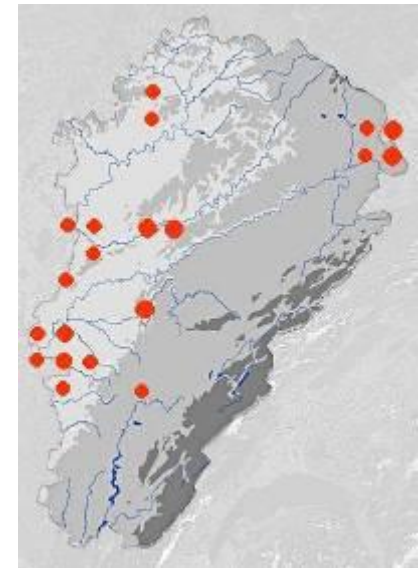
Emilien Vadam ©.

la Rainette verte

→ Carte de présence 2002-2011.

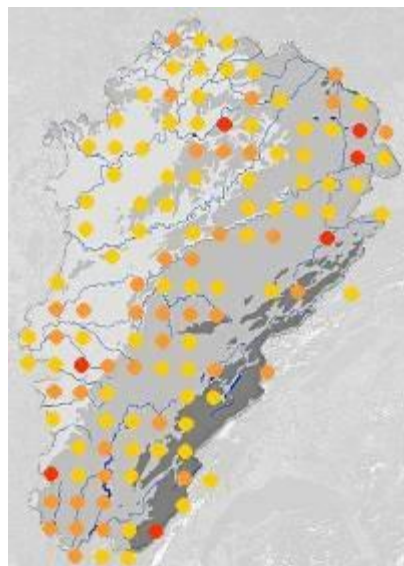
→ La période actuelle se prête bien à l'écoute nocturne de la Rainette verte. Le chant puissant des mâles, qu'ils peuvent émettre perchés dans la végétation jusqu'à 2 mètres de hauteur, voire davantage, peut s'entendre à un kilomètre de distance. Il ne reste plus alors qu'à identifier sa provenance. Le site de reproduction de la Rainette verte est souvent une mare ou un étang bien végétalisé et ensoleillé.

→ Espèce pionnière, elle colonise également facilement les milieux aquatiques récemment créés ou temporaires. L'espèce est cependant tributaire pour son maintien d'un réseau d'habitats favorables. Classée en danger en liste rouge, son statut régional est précaire. L'aire de répartition de la Rainette semble s'être réduite les 10 dernières années et l'essentiel des populations se concentre dans les bastions du Territoire de Belfort, de la Bresse et de la vallée de l'Ognon. Toute information nouvelle sur sa distribution est donc plus que bienvenue. Lors de la transmission de vos observations, n'hésitez pas à indiquer en remarque une description de la station et de son environnement.



la Bondrée apivore

- Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.
- Signalé dans une centaine de maille, il est difficile de renseigner un indice certain pour cette espèce forestière discrète. Le passage de l'oiseau dans notre région est bref pour ce migrateur au long cours, qui arrive à la mi-mai et repart à la fin août. Le régime alimentaire spécifique de l'espèce l'amène jusqu'en Afrique tropicale, ou comme chez nous, elle se nourrira quasi exclusivement de couvain de guêpes qu'elle se procurera au sol.
- L'année particulière que nous vivons a retardé de quelques jours l'arrivée de la bondrée apivore. En ce moment l'espèce est à chercher en bordure de vieux massifs forestiers ou dans les milieux séchards à pâturages et prairies maigres qui lui offrent toute la ressource alimentaire dont elle a besoin. La période est de plus favorable à l'observation des parades, caractéristiques et spectaculaires, où, suite à un vol plané de deux individus, l'un des deux monte rapidement en altitude puis relève les ailes à la verticale... typique !



Alfred Naal ©.



Françoise Temperman ©.



le Nourrissage

- Foulque macroule au nourrissage (photo Claude Jobard).
- La période actuelle est propice à l'observation des indices certains pour de nombreuses espèces. Certains jeunes quémangent de la nourriture et se font entendre de loin par leurs piailllements, les adultes font des va et viens incessants pour les ravitailler et les premiers sortis du nid s'essaient au vol ou suivent à la trace leur parent en quémendant... Il est ainsi facile lors d'une sortie dans de nombreux milieux d'observer l'équivalent des codes « 13 » ou « 16 ».
- En direct d'Obsnatu La Base, 59 espèces depuis le 9 mai ont été renseignées avec ces 2 codes. Parmi les plus notées, il y a la mésange bleue, la mésange charbonnière, le merle noir, la bergeronnette grise, le pic épeiche, le rougequeue à front blanc, l'étourneau sansonnet, les 2 moineaux, etc. D'autres le sont moins, malgré leur statut d'espèce commune : le pic mar, le troglodyte mignon, le grimpeur des jardins, la sittelle torchepot, la pie bavarde, le martin pêcheur, l'accenteur mouchet ou la foulque macroule. La recherche de reproduction certaine est donc d'actualité pour un panel large d'espèces répandues... A vos carnets !



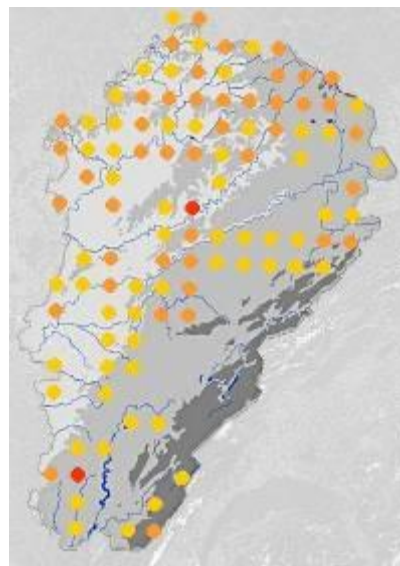
le Pouillot siffleur

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ En théorie présent sur tous le territoire régional, le pouillot siffleur a été noté dans une centaine de maille mais ne compte que 2 mailles avec preuves de reproduction certaine.

Sa discrétion et la canopée qu'il fréquente le rend difficile à observer, mais on le reconnaît clairement par ses cris plaintif et prolongé (faisant penser à un sifflement) ainsi que par sa trille caractéristique.

→ On peut le chercher dans les forêts de feuillus, dans les hautes futaies ou chênaies avec un sous-bois très clair. De nombreuses mailles sont encore à découvrir pour l'espèce. L'obtention d'un code probable peut être obtenu par l'observation prolongée d'un individu chanteur aux mêmes poste de chant, qu'il va occuper en tournant. Pour la reproduction certaine, repassez à l'endroit où vous avez observé un oiseau chanteur, et postez vous à l'affut pendant une période prolongée. Le pouillot siffleur nichant au sol, il quitte la canopée pour la becquée des jeunes. La période de nourrissage débute dès maintenant jusqu'à début juillet.

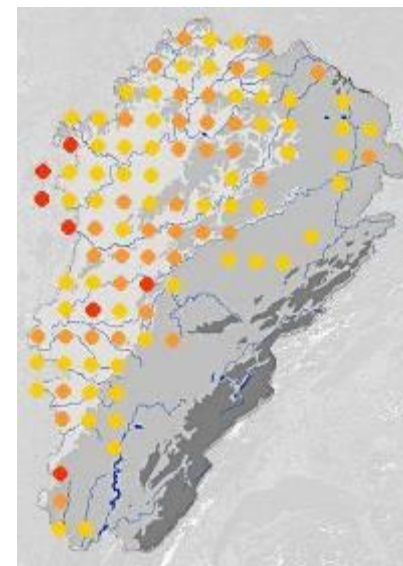


l'Hypolaïs polyglotte

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ On peut noter une certaine similarité du nombre de mailles et de la codification entre pouillot siffleur et hypolaïs polyglotte. Notée dans une centaine de maille, seule 7 font état de reproduction certaine. Son nom est tiré de ses capacités d'imitations au sein même de ses ritournelles chantées, rapides, énergiques et parfois assez longues.

→ En limite nord de son aire de répartition, l'hypolaïs polyglotte se trouve généralement au-dessous de 600 mètres d'altitude en région. Elle fréquente les milieux pionniers où existent des buissons denses et bas, parsemés de milieux herbeux, d'arbres et de ronces (friches, milieux alluvionnaires avec saules, remblais, jardins, etc.). Elle sort souvent de cette végétation dense pour chanter bien en vue au sommet d'arbustes environnants. La période actuelle est idéale pour cette espèce qui, pour les plus en retard, construisent leur nid (c'est la femelle qui s'y colle pendant que le mâle chante), et pour les autres, débutent (ou vont sous peu débuter) le nourrissage des oisillons.



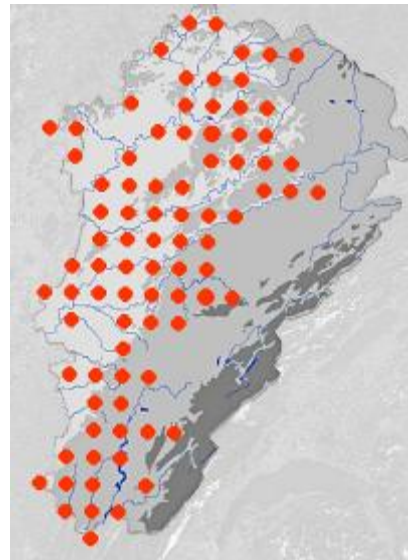
Laurent Déforêt ©.



Samuel Maas ©.

Couleuvre verte et jaune

- ➔ Aire de répartition connue de 2002 à 2011.
- ➔ La couleuvre verte et jaune est une espèce que l'on rencontre du sud de la France, hors zone méditerranéenne, au sud de la Bretagne. En Franche-Comté, l'espèce est généralement présente à basse et moyenne altitude. On la rencontre toutefois jusqu'à 870 m dans le Jura où on l'observe plus fréquemment.
- ➔ Il s'agit d'un serpent de grande taille qui ne peut être confondu en région. L'observation de cette couleuvre est bien souvent furtive : un bruissement soudain au sol attirera votre regard et vous permettra d'entrevoir un long serpent foncé moucheté de jaune, avec l'extrémité de sa queue rayée de jaune. C'est probablement le serpent indigène pouvant se rencontrer dans les milieux les plus divers. Préférant les endroits secs, ensoleillés et broussailleux, comme les pelouses sèches buissonneuses et les lisières de bois, elle peut toutefois se rencontrer dans des lieux plus humides (prairies). Bien qu'impressionnant par sa taille et son attitude belliqueuse, ce serpent est inoffensif pour l'homme.



Daniel Bouvot ©.

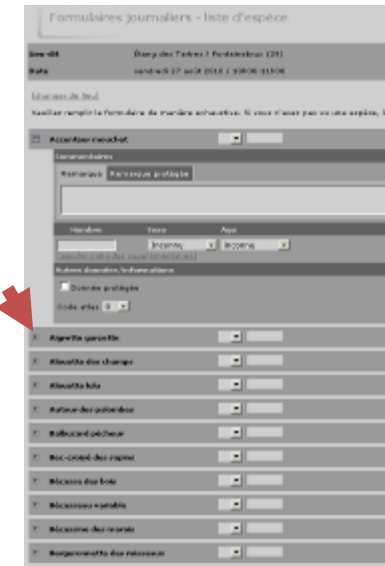


Le Formulaire, idéal pour la migration ; Samuel Maas ©.



Le Formulaire

La saisie par formulaire permet de saisir toutes vos observations de façon simple et rapide au sein de la **même fenêtre**. Plus exploitable d'un point de vue statistique, elle permet la prise en compte de l'effort de prospection (durée). Il s'agit d'une méthode permettant par exemple un très bon suivi d'un site (phénologie, évolution, suivi de population). La localisation précise n'est néanmoins pas utilisable.



Quelques conditions requises :

1. Notez tout ce que vous voyez ! il faut être exhaustif.
2. La durée sur le site vous sera demandé, pensez à bien la préciser. Restez au minimum 45 min sur le site.
3. Privilégiez les sites homogènes et bien défini sur un lieu-dit unique : ex un plan d'eau, un étang, un marais,...

Comment faire :

1. Dans « Transmettre mes observations », Choisir [remplir un formulaire journalier pour ce lieu-dit]
2. Choisissez la date et la plage horaire de présence sur le site, vos commentaires : météo, habitat, nuisances particulières...
3. Vous pouvez ensuite saisir la liste des espèces (photo ci-jointe), l'effectif, donner un code,...

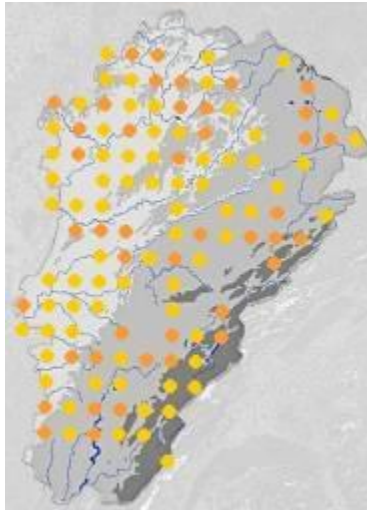
Pour plus d'information, rendez vous sur le site internet de la LPO Franche Comté : rubrique « Observer » > « Mode d'Emploi » > « Obsnatu : le ba-ba » > « Pour les Particulier » ou en [cliquant ici](#).

la Caille des blés

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Présente sur l'ensemble de la Franche-Comté, la caille des blés a été signalée dans un peu plus d'une centaine de mailles. Peu d'observations sont réalisées dans les zones de plateaux, en particulier dans le sud du Jura et sur les plateaux du Doubs. Sa discrétion et ses fluctuations annuelles ne facilite pas l'obtention de code certain de reproduction. Nichant au sol et se fauillant dans la végétation, on l'entend plus qu'on ne la voit !

→ Elle affectionne les milieux ouverts à végétation herbacées assez haute. Elle se trouve essentiellement dans les prairies, les champs de céréales et de trèfle, mais aussi dans les landes ouvertes et les friches non arbustives où elle se fait surtout remarquer par son chant. L'obtention d'un code probable peut être obtenu par l'observation à huit jours d'intervalle. Gallinacé migrateur, elle arrive en Franche-Comté fin Avril. La période de meilleure détectabilité s'échelonne de la mi-Mai à fin Juin. Cette espèce chassable fait également l'objet de lâchers cynégétiques.

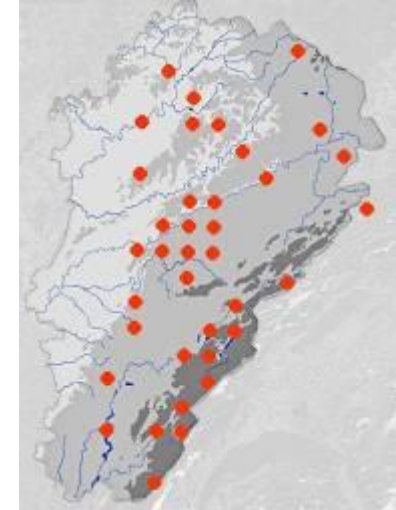


le Loir gris

→ Aire de répartition connue de 2002 à 2011.

→ Probablement répandu, les observations contenues dans la base de données révèlent d'importantes lacunes (136 données depuis 1987). Depuis un état des lieux réalisé en 2007 (voir Bulletin Obsnatu vol.11), seulement 36 observations sont venues étayer notre connaissance Franche-Comtoise de l'espèce. Plus rare en altitude, la base de données rescence néanmoins 20 % d'observations à plus de 1000 m.

→ Le Loir gris, qui fait partie des trois espèces de Gliridès présentes en France avec le Lérot et le Muscardin, est le plus gros d'entre eux. Sa queue touffue, rappelant un peu celle de l'Ecureuil roux, sa taille plus petite, son dos gris, ses petites oreilles rondes et la présence d'un mince liseré noir entourant son orbite permettent de l'identifier. Présent essentiellement dans les forêts de feuillus, et surtout en lisière, on le rencontre aussi en bocage, dans les parcs et les habitations où il se réfugie pour hiberner dès l'automne. Sédentaires et strictement nocturne, il se nourrit au printemps de bourgeons et de feuilles puis plus tard de glands, noisettes, en automne de baies et parfois même de champignons. Il peut également se nourrir dans les vergers.



Rémi Rufer ©.



Claude Garnier ©.

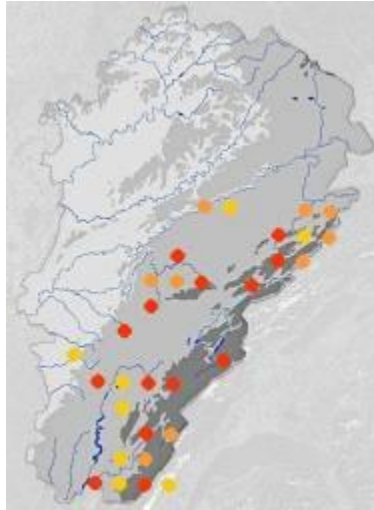


Hirondelle de rochers

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Espèce méridionale, elle est présente en Franche-Comté à partir de la bordure jurassienne et du premier plateau. Elle a été signalée dans une vingtaine de mailles. Rappelant le plumage brun de l'hirondelle de rivage, elle est néanmoins plus trappue et plus grande. Elle présente également des perles blanches sur sa queue. Hirondelle précoce, elle est de retour sur ses sites de nidification début mars voire fin février. Les œufs éclosent généralement en juin et les jeunes s'envolent après 25 jours. Il s'agit donc d'une bonne période pour attribuer un code certain de reproduction et observer les jeunes.

→ Cette hirondelle, présentant un comportement moins social que ses « cousines », s'installe généralement en de petite colonie lâche (moins de 10 couples). Elle fréquente les falaises rocheuses verticales ou surplombantes à l'abri du vent présentant peu de végétation. Le nid est construit sous un surplomb le protégeant ainsi du soleil et de la pluie. Parfois il peut être situé dans une anfruosité. Comme certaines espèces rupestres, elle peut se reproduire en milieu urbain (2-3 ? cas connus en Franche-Comté).



Erwan Gavelle ©.



Jean-Philippe Pau I©.

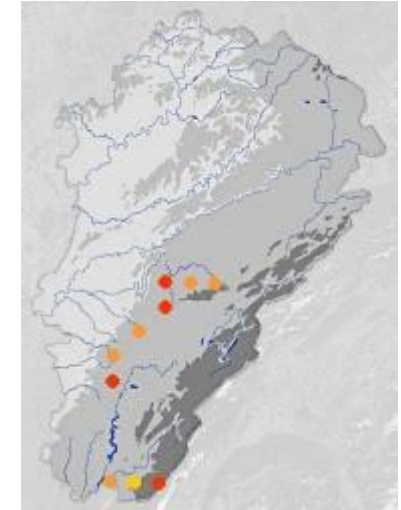


Martinet à ventre blanc

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Espèce méridionale peu fréquente en Franche-Comté, elle a été signalée dans une dizaine de mailles (4 en reproduction certaine) principalement localisées sur le premier plateau. D'envergure plus grande, il se distingue également du Martinet noir par la présence d'une gorge blanche entourée d'un collier brun et d'un ventre blanc. De fait d'un territoire de chasse très important, il est parfois difficile de localiser précisément son site de reproduction. Plus précoce que le Martinet noir, il arrive chez nous dès fin mars et s'installe début mai sur les sites de nidification. Dès le mois d'Aout, il peut se regrouper loin de leur colonie avant leur migration qui commence dès septembre.

→ Espèce rupestre, comme l'Hirondelle de rochers, elle fréquente les grandes parois calcaires fissurées où elle niche dans les anfruosités. Elle forme généralement de petites colonies cohabitant parfois avec l'hirondelle de rochers. Le nid, en forme de coupe, est fait d'herbes et de plumes. Aucun cas de reproduction en milieu urbain n'a été signalé en Franche-Comté contrairement à la Suisse.

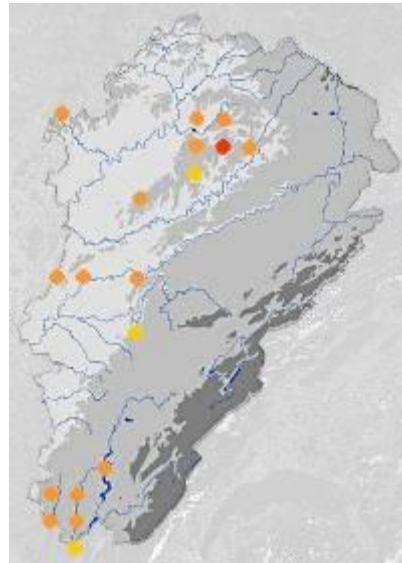


l'Engoulevent d'europe

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Signalé dans 18 mailles, cet oiseau crépusculaire est peu commun dans la région. Ce migrateur au long cours, insectivore d'un mimétisme absolu, subit actuellement un déclin important en Europe. Il est présent en région de mai à aout, période pendant laquelle il nichera à même le sol. Pendant cette période il est à rechercher en mai et juin, à la tombée de la nuit, lorsqu'il émet son chant si typique et inconfondable, similaire à un ronronnement étrange que certains comparent à une mobylette qui s'étouffe.

→ L'oiseau thermophile affectionne les zones chaudes et sèches avec boisements riches en clairières, généralement sur les coteaux exposés au sud: coupes forestières, pelouses sèches, steppes buissonneuses. Si un tel milieu existe près de chez vous ou sur la maille que vous parcourez, une balade digestive au crépuscule vous donnera peut être l'occasion d'observer le ballet aérien du mâle, qui est d'ordinaire assez curieux. Pour optimiser vos sorties, préférez les soirs de pleine lune, ou son activité est décuplée.

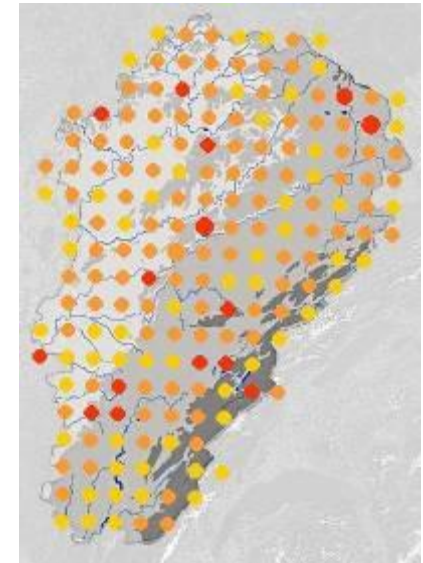


le Serin cini

→ Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.

→ Seule 1 maille dans le sud du Jura n'a pas encore de données de nidification pour l'espèce (E092N660 – Grande Rivière). D'origine méditerranéenne, notre canari sauvage est maintenant répandu, suite à une colonisation progressive et un comportement migrateur de plus en plus marqué. Son chant anime campagnes et zones urbaines, dans lesquelles il fréquente les parcs et jardins ainsi que les zones périphériques.

→ Cette espèce facile à observer en période de nidification devrait nous permettre, à minima, d'obtenir une carte entière de code probable sur la région. Pour les codes certains il faut rechercher les résineux au sein desquels il préfère établir son nid. Les jeunes partent à l'envol fin juin, dès mi-juin pour les plus précoces. C'est donc maintenant et pendant la prochaine quinzaine qu'il sera possible d'observer des jeunes à peine sortis du nid. Ils vont ensuite quittés définitivement parents et aire de nidification. A vos guides d'identification afin de différencier les jeunes au plumage terne qui contrastent avec les adultes.



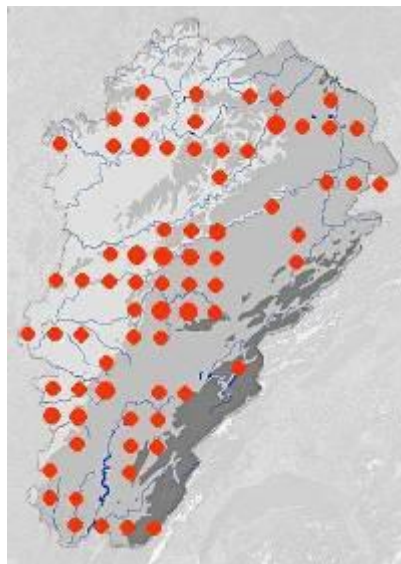
André Simon ©, LPO Champagne-Ardennes.



Laurent Déforêt ©.

le Lézard des murailles

- Carte de présence 2002-2011.
- Le lézard des murailles est localement abondant dans la majeure partie de la France mais absent de Corse. C'est sans aucun doute le lézard le plus commun de nos villes et nos campagnes. En Franche-Comté, l'espèce est très commune jusque vers 800 m d'altitude, moins fréquente jusqu'à 1000 m et se raréfie au delà. A noter sa quasi-absence du bassin du Drueon qui présente peu d'habitats favorables à l'espèce.
- Ce petit lacertidae présente une grande diversité de colorations (dos gris, brun, rougeâtre ou verdâtre). Dans notre région, le lézard des murailles peut être confondu avec le lézard vivipare qui présente aussi une coloration brune : il s'en distingue toutefois par un museau plus long et aplati, une tache noire sur le flanc au niveau de l'insertion de la patte et, critère peu évident à voir, la présence d'une grosse écaille temporale (massétérique) entourée de nombreuses petites. Patience est le maître mot pour observer ce lézard car s'il prend la fuite lorsqu'on l'approche, il revient à sa place après quelques minutes.



Claude Garnier ©.



Béatrice Tisserand ©.



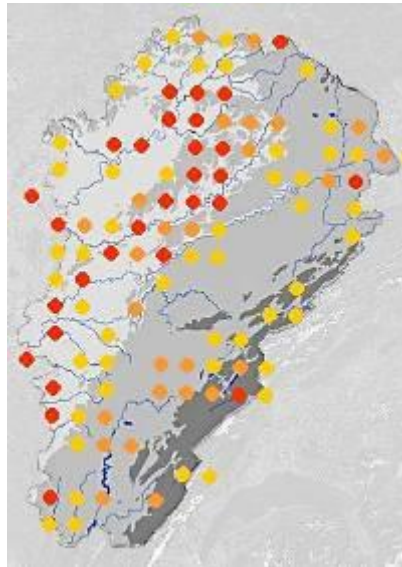
la Vérification

- L'expertise d'Obsnatu la Base dans la connaissance de la biodiversité nécessite un processus de validation de son contenu.
- La cohérence des données est assurée par les utilisateurs eux-mêmes dans un premier temps : la publication instantanée permet une détection rapide des erreurs. A un niveau plus fin (identification, phénologie, interprétation etc.), intervient un groupe de vérificateurs constitué d'experts volontaires (cf. message récent sur la liste obsnatu-fc). Par une interface informatique adaptée (cf. image), le dialogue peut s'instaurer avec un observateur qui reçoit un mail au sujet d'une donnée à corriger ou préciser.
- Devant l'énorme besoin (milliers de données par semaine), une nouvelle organisation est testée dès cet été par répartition départementale du travail de vérification ornithologique : Doubs (M. Giroud, J. Langlade et J-P. Paul), Haute-Saône (F. Maillot et D. Lecornu), Jura (J-P. Paul, T. Petit et M. Giroud), Territoire-de-Belfort (B. Marconot et E. Vadam). N.Dewynter travaille sur les données herpétologiques. Le besoin reste pour les Mammifères.



le Gobemouche gris

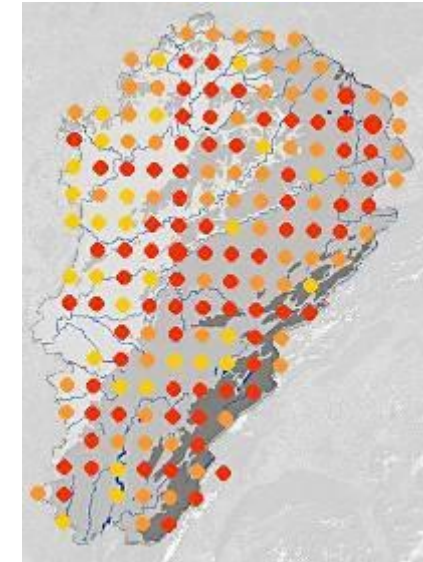
- Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.
- Signalé dans 104 mailles, cet oiseau brun gris arrive tardivement en Franche-Comté, dès la fin avril mais surtout en mai. Le tiers des mailles renseignées l'est en nidification certaine, ce qui est un bel effort de prospection pour cet oiseau discret. Il est cependant encore possible d'observer des jeunes nourrit par les adultes, même si on approche de la fin de la saison de reproduction et de son départ prochain pour l'Afrique.



- L'oiseau fréquente les parcs et jardins, les ripisylves avec bois mort, les jeunes coupes forestières avec vieux chênes aux branches basses dépourvues de feuille, les peupleraies claires, etc. Il se repère par son cri bref et étouffé, un « tsit » similaire à d'autres espèces. Son comportement en revanche le trahit facilement : il se perche à l'affût sur une branche dégagée, plonge sur sa proie et remonte se perché. Il pratique également très bien le vol en surplage ! Il niche dans des cavités semi-ouvertes et bien souvent les jeunes quémangent de la nourriture dans les branches nues de l'arbre où le couple a niché.

le Martinet noir

- Carte atlas des oiseaux nicheurs 2009-2012.
- Seules quelques mailles du bas Jura et du sud Jura ne sont pas pourvues pour cette espèce facile à observer. Pour la reproduction certaine, 78 mailles, soit un peu moins de la moitié des mailles régionales, sont déjà renseignées. Un passage en juin dans les vieilles bâtisses en pierre ou dans les centres urbains sont suffisants pour observer un individu rentrant dans un site favorable à sa reproduction.
- Ce visiteur d'été est pour nous un référentiel particulier, puisqu'il marque la fin de la saison de reproduction pour une grande partie de l'avifaune régionale, même si quelques espèces communes continuent leur reproduction pour leur 2^{ème}, 3^{ème} nidification ou plus... Ce migrateur infatigable est maître du domaine aérien, chassant les insectes sans relâche. Les individus se rassemblent avant leur envolée vers des climats plus clément, c'est donc l'époque où, selon le lieu, certains vont commencer le rassemblement alors que d'autres survolent déjà les cieux pour un long périple qui les ramènera dans notre région dès avril l'année prochaine...



Claude Jobard ©.



Jean-Baptiste Maire ©.